

ÉTENDUE ET PRATIQUE DE LA PATIENCE.

1° Patience dans les traverses que nous rencontrons du côté de Dieu.—Peines intérieures.—J'ai pensé de vous donner pour seconde loi la parole que disent les colombes en leur langage : Plus l'on m'en dit, et plus j'en fais, disent-elles... quand le maître du colombier les leur vient ôter, et soudain elles se mettent à en couvrir des autres. Plus Dieu nous prive de la consolation, et plus nous devons travailler pour lui témoigner notre fidélité. Un seul acte fait avec sècheresse d'esprit vaut mieux que plusieurs faits avec une grande tendresse, parce qu'il se fait un amour plus fort, quoiqu'il ne soit pas si tendre ni si agréable. (Entr. 7. 33-38.)

Nous voudrions priver dans l'eau de mille pain de senteur, et être vertueux à manger du sucre ; et nous ne regardons point au doux Jésus qui, prosterné en terre, sue sang et eau de détresse, pour l'extrême combat qu'il sent, en son intérieur, entre les affections de la partie inférieure de son âme et les résolutions de la supérieure. (Lett. 4. 10-15.)

Une once de vertu pratique parmi les contradictions, les censures et les réprimandes, vaut mieux que dix livres de vertu pratique dans le calme. (Ham. 2-189.)

Il y a souvent plus de vertu à ne pas dire un parole de futilité, à ne pas lever les yeux pour un regard curieux, qu'à porter la haire. La concédence aux humeurs d'autrui et le doux mais juste support du prochain, voilà, disait le Saint, mes vertus chéries. Oh ! que c'est bien plus tôt fait de s'accommoder à autrui que de vouloir plier les autres à nos humeurs et nos opinions ! (Ib. 2-457.)

Maladies.—Le paradis est une montagne à laquelle on s'achemine mieux avec les jambes rompues et blessées, qu'avec les jambes entières et saines (10e lett. sp. 10-46.)

Considérez que la couronne de l'épouse ne doit pas être plus douce que celle de l'époux ; et si on l'a tellement déchirée, qu'on ait pu compter toutes os, il est bien raisonnable qu'on en voie l'un des vôtres. (Lett. 4 10-12.)

Voilà votre croix qui vous arrive : embrassez-la et la caressez pour l'amour de Celui qui vous l'envoie... L'obéissance que vous rendrez au médecin sera infiniment agréable à Dieu, et mise en compte au jour du jugement. (Lett. 10. 10-14.)

Si l'enfer pouvait régner au royaume de l'amour éternel, les Anges enverraient aux hommes deux excellences qui consistent en deux souffrances : l'une est celle que Notre-Seigneur a endurée sur la croix pour nous, et non pour eux, du moins si entièrement ; l'autre est celle que les hommes endurent pour Notre-Seigneur (14e lett. spir. 11-241.)

Ces maladies longues sont de bonnes écoles de charité pour ceux qui y assistent, et d'amoureuse patience pour ceux qui les ont ; car les uns sont au pied de la croix avec Notre-Dame et saint Jean, dont ils imitent la compassion ; et les autres sont sur la croix avec Notre-Seigneur, duquel ils imitent la passion. (185e lett. sp. 7-351.)

Souvent on sort de tels accidents avec un double avantage, la fièvre dissipant les mauvaises humeurs du corps et épurant celle du cœur. (228e lett. spirit. 10-511.)

Seigneur Jésus ! quel vrai bonheur à une amédée à Dieu d'être fort exercée par la tribulation avant qu'elle parte de cette vie ! Comme peut-on connaître le franc et vif amour que parmi les épineux, les croix, les langueurs, et surtout quand les langueurs sont accompagnés de longueurs ?... Faites bien l'amour à l'époux de votre cœur sur ce lit de douleurs ; car c'est sur ce lit où il fait votre cœur avant même qu'il fût au monde. (Lett. 39. 12-55.)

Je vous porterai (comme malade, une révérence particulière et un honneur extraordinaire, comme à une créature visitée de Dieu habillée de ses habits et son épouse spéciale. (16e lett. sp. 10-45.)

Il faut avoir patience, non seulement d'être malade, mais de l'être de la maladie que Dieu veut, au lieu où il veut et entre les personnes qu'il veut, et avec les incommodités qu'il veut, et ainsi des autres tribulations. Quand il vous arrivera du mal, opposez à celui les remèdes qui seront possibles et selon Dieu ; car de faire autrement, ce serait tenter sa divine Majesté, mais aussi, cela étant fait, attendez avec une entière résignation l'effet que Dieu agréera. S'il lui plaît que les remèdes vainquent le mal, vous le remercierez avec humilité ; s'il lui plaît que le mal surmonte les remèdes, bénissez-le avec patience. (I. V. D. 3 p. ch. 3. 1-104.)

Savez-vous ce que je pense ? A votre avis, ma chère Sœur, quand fut-ce que notre Sauveur fit le plus grand service à son Père ? Sans doute que ce fut étant couché sur l'arbre de la croix, ayant pieds et mains percés ; ce fut là le plus grand acte de son service. Et comment le servait-il ? En souffrant et en offrant : ses souffrances étaient un odeur de suavité à son Père. Et voilà donc le service que vous ferez à Dieu sur votre lit, vous souffrirez et offrirez vos souffrances à sa Majesté. Il sera sans doute avec vous en cette tribulation et vous consolera. (10e lett. sp. 10-44.)

Acceptez le travail (la souffrance) de sa main. 1° comme si vous le voyiez vous-même, vous l'imposant et fourrant en votre tête ; 2° vous offrant l'en souffrir encore davantage ; 3° l'adjuvant, par le mérite de ses tourments, d'accepter ces petites incommodités en union des peines qu'il souffrit sur la croix ; 4° protestant que vous voulez non seulement souffrir, mais aimer et caresser ce mal, comme envoyées d'une si bonne et douce main ; 5° invoquant les martyrs et tant de serviteurs et servantes de Dieu qui jouissent du ciel pour avoir été fort affligés en ce monde. (196e lett. sp. 12-165.)

Ravages de la mort.—Ah ! Monsieur mon ami, il est vrai, l'Europe ne pouvait voir aucune mort plus lamentable que celle du grand Henri IV..... Non, certes, il semblait qu'une si grande vie ne devait finir que sur les débris du Levant, après une finale ruine et de l'hérésie et du turcisme... Que ne nous tenons-nous aux pieds de ce Roi im-

immortel, qui a triomphé de la mort par sa mort ! (118 lett. 9-399.)

Notre pauvre petite Charlotte est bien heureuse d'être sortie de la terre avant qu'elle l'eût bonnement touchée. Hélas ! il la fallait néanmoins un peu pleurer... car n'avons-nous pas un cœur humain et un naturel sensible ? Pourquoi non pleurer un peu sur nos trépassés, puisque l'esprit de Dieu non seulement nous le permet, mais nous y invite ? (73e opusc. spirit. 7-161.)

La vie la plus courte est la meilleure, écrivait notre Saint à une mère affligée de la mort de son fils, pourvu qu'elle nous conduise à l'éternelle. Voilà donc votre petit enfant au ciel avec les Anges et les Saints Innocents. Il vous sait gré du soin que vous avez eu de lui... En contre-échange il prie Dieu pour vous, et répand mille souhaits sur votre vie. (192e lett. sp. 10-418.)

Oh ! vive Jésus ! je tiendrai toujours le parti de la Providence divine ; elle fait tout bien et dispose de toutes choses au mieux... Laissons que Dieu recueille ce qu'il a planté en son verger ; il prend tout à saison. (78e lett. 10-263.)

2° Patience avec soi-même.—Il faut que nous nous portions toujours nous-mêmes, jusqu'à ce que Dieu nous porte au ciel, et pendant que nous nous porterons, nous ne porterons rien qui vaille... Il faut donc avoir patience. (53e lett. sp. 12-87.)

Les anges ont des ailes sur l'échelle de Jacob, mais ils ne volent pourtant pas, ainsi montent et descendent par ordre d'échelon en échelon. L'âme qui remonte du péché à la dévotion est comparée à l'aube, laquelle s'élevant ne chasse pas les ténèbres en un instant, mais petit à petit... Les maladies du cœur aussi bien que celles du corps viennent à cheval et en poste, mais elles se retournent à pied et au petit pas. Il faut donc être courageux et patient, ô Philothée, en cette entreprise. (Intr. v. d. Ire p. ch. 5. 1-11.)

Ceux qui aspirent au pur amour de Dieu n'ont pas tant besoin de patience avec les autres comme avec eux-mêmes. Il faut souffrir notre imperfection pour avoir la perfection ; je dis souffrir avec patience, et non pas aimer ou caresser. (70e lett. sp. 12-119.)

Non seulement l'imperfection s'est trouvée parmi les anges avant qu'ils fussent confirmés en grâce, mais encore depuis qu'ils ont été confirmés en icelle... N'est-ce pas de l'imperfection en eux, qu'ils ne connaissent pas toujours parfaitement ce qui est volonté de Dieu, quoiqu'ils soient jouissant de la claire vision de la divinité, et qu'ils le voient face à face comme il est ?... La divine Sagesse a voulu laisser cela aux anges, pour montrer qu'il n'y avait aucune créature qui n'eût en soi quelque imperfection, et qui ne portât la marque de son extraction du néant. (Serm. dim. des Runaux. 4-395.)

3° Patience avec le prochain.—Les piqures des abîmes sont plus cuisantes que celles des mouches ; ainsi le mal que l'on reçoit des gens de bien, et les contradictions qu'ils font, sont bien plus insupportables que les autres. (I. V. D. 3 p. ch. 3. 1-103.)

Plaiguez-vous le moins que vous pourrez des torts qui vous seront faits ; car c'est chose certaine que, pour l'ordinaire, qui se plaint pèche, d'autant que l'amour-propre nous fait toujours ressentir les injures plus grandes qu'elles ne sont. Mais surtout ne faites point vos plaintes à des personnes aisées à s'indigner et mal penser... car autrement... au lieu d'ôter l'épine qui vous pique, elles la ficheront plus avant dans votre pied. (Ib. 1-105.)

La dissimulation guérit plus de mal en un heure que les ressentiments en un an. (205e lett. spirit. 10-474.)

Mais comment repousserai-je la colère ? me direz-vous. Il faut, ma Philothée, qu'au premier ressentiment que vous en aurez, vous ramassiez promptement vos forces, non point brusquement, ni impétueusement, mais doucement et néanmoins sérieusement... Après ce doux effort..., il faut invoquer le secours de Dieu..., à l'imitation de nos autres tourmentés du vent et de l'orage emy les eaux... Avec cela, soudain que vous vous apercevrez avoir fait quelque acte de colère, réparez la faute par un acte de douceur exercé promptement à l'endroit de la même personne contre laquelle vous vous serez irritée... Il ne faut pas seulement avoir la parole douce à l'endroit du prochain, mais encore toute la poitrine, c'est-à-dire tout l'intérieur de notre âme ; et il ne faut pas seulement avoir la douceur du miel qui est aromatique et odorant, c'est-à-dire la suavité de la conversation civile avec les étrangers, mais aussi la douceur du lait entre domestiques et proches voistus ; en quoi manquent grandement ceux qui en la rue semblent des anges, et en la maison sont des diables. (I. v. d. 3e part. ch. 8. 1-127.)

Après avoir reçu d'un gentilhomme les injures les plus blessantes, saint François, ayant rencontré cet ennemi, se jeta à son cou, comme si c'eût été son meilleur ami, et l'embrassa de la manière la plus cordiale. Cet homme ne put tenir contre tant de charité. Tout confus, il demanda pardon. Il lit mieux encore ; touché de la beauté de la religion qui fait ainsi chérir un ennemi, il se convertit entièrement, proclamant que la douceur de son Evêque avait été plus puissante sur son âme que les sermons de cent prédicateurs. (Ham. 2-153.)

SOURCES DE LA PATIENCE.

Faites-vous un particulier exercice de douceur et d'acquiescement à la volonté de Dieu, non point pour les choses extraordinaires seulement, mais principalement pour ces petites tricheries quotidiennes. Préparez-vous le matin, l'après-dîner en disant grâces, devant le souper, après le souper et le soir, et faites-en votre prix-fait pour un temps. (29e lett. spirit. 12-40.)

Toujours quand vous rentrez en ces affaires domestiques, il vous faut être attentive à commencer doucement, et coup sur coup regarder votre cœur, voir s'il est doux, et s'il ne l'est pas, l'adoucir avant toutes choses. (110e lett. sp. 12-186.)

Que nous doit-il importer si c'est par les déserts ou par les champs que nous allons, pourvu que Dieu soit avec nous et que nous allions en para-

dis ?... Croyez-moi, trompez le plus que vous pourrez votre mal, et si vous le sentez, au moins ne le regardez pas ; car la vue vous en donnera plus d'appréhension, que le sentiment ne vous en donnera de douleur. Aussi ban-le-on les yeux à ceux sur lesquels on veut faire quelque grand coup par le fer. (14e ib. 10-87.)

Comme ceux qui cheminent sur la corde tiennent toujours en leurs mains le bâton du contre-poids, pour balancer le corps justement, en la variété des mouvements qu'ils ont à faire sur un si dangereux plancher, vous devez aussi fermement tenir la sainte croix de Notre-Seigneur, afin de marcher assurément parmi les périls que la variété des rencontres et conversations pourront apporter à vos affections. (22e lett. sp. 12-29.)

Lorsque les syrènes de la propre volonté, des répugnances et raisons de l'amour-propre, nous reviendront chanter aux oreilles, pour nous conjurer de leur obéir, il faut que nous nous attachions à l'arbre du navire, qui n'est autre que la croix. (Serm. S. Blaise. 4-157.)

Plantez en votre cœur Jésus-Christ crucifié, et toutes les croix de ce monde vous sembleront des roses. (126e lett. spirit. 11-359.)

Prenez, ma fille, les bandelettes de Notre-Seigneur, ou son suaire duquel il fut enveloppé au sépulcre, et essuyez vos larmes avec cela. (102e lett. sp. 12-176.)

Voici un baume précieux pour adoucir vos douleurs. Prenez tous les jours une goutte ou deux du sang qui distille des plaies des pieds de Notre-Seigneur, et le faites passer par la méditation, et avec imagination, trempez révéremment votre doigt en cette liqueur, et l'appliquez sur votre mal, avec l'invocation du doux nom de Jésus, qui est une huile répandue, disait l'Épouse, aux Cantiques, et vous verrez que votre douleur s'amoindrira. (10e lett. sp. 10-44.)

Considérez les peines que les martyrs souffrent jadis, et celles que tant de personnes endurent, plus grièvement, sans aucune proportion, qu'elles en ont elles-mêmes. (I. v. d. 3 p. ch. 1-107.)

NOUVEAUTES

I GARCIA MORENO

PRESIDENT DE L'EQUATEUR

VENGEUR ET MARTYR DU DROIT CHRETIEN

(1821 - 1875)

PAR

Le R. P. A. Berthe

Réimprimé

1 vol. in-8 de 313 pages.—Prix : \$1.75

AVEC LE PORTRAIT DE L'AUTEUR

II

LA VIERGE CHRETIENNE

DANS SA FAMILLE ET DANS LE MONDE

DANS LES TEMPS ACTUELS

AVEC UNE

LETTRE D'INTRODUCTION DE

S. G. Mgr Jourdan de la Passardière

1 vol. in-18 de XLVIII-516 p.—Prix. 63c.

III

JOIES ET DOULEURS

DE L'AME EXILEE

OU

Paraphrase sous forme de prières des Psaumes les plus usitées

PAR

L'auteur de "Allons au Ciel"

2ME EDITION

OUVRAGE APPROUVÉ PAR MGR L'ARCHEVÊQUE DE PERCA, ET NN. SS. LES EVÊQUES DE ST-BRIEU, ET TRÉGUIES, DE COUTANCES ET AVRANCHES, DE VERDUN, DU PEV, DE BAYONNE, DE LAVAL, DE VERSAILLES, D'ANTHÉDON ET DE BORDEAUX.

1 joli volume in-18 de XXV-488 pages.

Prix : 75 c.

IV

L'ÉGLISE ET L'ÉTAT

EN ANGLETERRE

DEPUIS LA CONQUÊTE DES NORMANDS

JUSQU'A NOS JOURS

PAR

Albert du Boys

1 v. in-12 de 414 p.—Prix : 88c.

V

LES FILS MAL ÉLEVÉS

DE LA FAMILLE MODERNE

LE MAL ET LE REMÈDE

PAR

M. l'abbé A. Tilloy

1 vol. in-12 de 126 p.—Pr. 38c.

Voici la table des matières de ce nouvel ouvrage plein d'opportunité :

Dédicace aux mères chrétiennes. CHAPITRE PRÉLIMINAIRE. Le mal et le remède. — I. Le mal social de l'heure présente : Son caractère. Sa gravité. Sa cause originelle dans les vices de l'éducation contemporaine. — II. Source de la vie sociale : La famille. Influence de l'éducation domestique sur la société.

PREMIÈRE PARTIE. Le mal de l'éducation domestique. — I. Les fils mal élevés : Pourquoi sont-ils mal élevés ?... — II. Première cause. Faiblesse de l'autorité paternelle. La paternité ne sait plus ni commander ni se faire obéir. Abaissement du respect de l'autorité paternelle qui a pour conséquence l'esprit d'indépendance. — III. Deuxième cause. Faiblesse de la tendresse paternelle : l'aïeule et aveugle tendresse qui ne voit pas les défauts de l'enfant, ou qui les voyant ose pas les réprimer. Conséquences. Dépravation et immoralité, désertion du foyer. — IV. Troisième cause. Mollesse de l'éducation domestique : Soins exagérés accordés à la culture du corps. Luxe. Confort. Habitudes sensuelles. Conséquences : affaiblissement du corps et développement des passions. — V. Quatrième cause. Insuffisance de l'éducation religieuse donnée à la jeunesse dans la famille. Conséquences : absence de convictions et de foi éclairée. Scepticisme. Naufrage de la foi et des mœurs. Conclusion.

DEUXIÈME PARTIE. Le remède. — I. L'éducation domestique corrigée. — II. De l'objet et du but de l'éducation domestique. — III. Education du premier âge. Rôle et mission de la mère. Son importance. — IV. De l'instruction due à l'enfant. La science dangereuse. La science utile. La science nécessaire. — V. La correction paternelle. Sa nécessité. Penchants à diriger. Défauts à réprimer. Précautions à prendre pour protéger la pureté de l'enfant. — VI. Le bon exemple domestique. Son influence sur l'enfant. Conséquences du scandale domestique sur sa foi et sur sa moralité. — VII. La religion pratique dans la famille. Devoirs des père et mère. La famille chrétienne et la famille qui ne l'est pas. Où trouver le beau idéal de la société domestique ? — VIII. De l'éducation publique. L'externat et l'internat. Avantages et inconvénients de l'éducation publique. — IX. Conclusion générale.

MAXIMES DES SAINTS

— Il est nécessaire que les amis de Dieu soient visités par l'adversité : elle leur donne l'occasion de pratiquer la patience, l'humilité et la résignation à la volonté divine. C'est dans les moments de l'adversité que nous sommes les mieux disposés à pratiquer toutes les vertus. (S. Louis, év. de Toulouse.)

— Les adversités et les épreuves de la vie sont les grâces de Dieu les plus grandes et les plus désirables. Dieu les réserve toujours pour ceux qu'il aime. Recevez-les avec patience et avec joie. (S. Joseph de Cupertino.)

— Pour aimer Dieu véritablement, il faut trois cœurs en un : un cœur tout de feu pour Dieu, un cœur plein de charité pour son prochain, et un cœur de pierre pour soi-même. (S. Labre.)

— Se faire saint... saint avec quoi ?... Avec toutes mes passions, si j'en fais le bois dont on se sert pour les sacrifices. Plus il y aura de bois jeté sur le bûcher, plus la flamme sera belle !